

la maladie soit épidémique ou contagieuse, on n'en doute plus le retour périodique de l'infection et la propagation si bien observé en 1889-90 sont des preuves irréfutables.

*Description.*—Entre une entrée en scène brusque et une période d'incubation de 24 à 48 heures, la grippe peut choisir tous les intermédiaires. La brusquerie du début est toutefois assez caractéristique. Tel sujet est, à son travail ordinaire ou à faire une promenade, tout à coup, il ressent une sorte d'encliffement, les yeux lui pleurent, il ne peut envisager la lumière, il croit à un rhume de cerveau banal et ne s'en préoccupe guère. Après quelques heures, la scène change, le malade a la grippe.

Les choses ne se passent pourtant pas toujours ainsi, il y a des prodromes, sensation de fatigues, coryza etc., après 1, 2, 3, jours la fièvre s'allume, la grippe est déclarée.

Voilà pour le début ;

« La fièvre catarrhale toujours identique au fond, affecte, d'ordinaire, plus particulièrement tel ou tel organe que cette fièvre trouve disposé à la recevoir. » Cet aphorisme de Stoll semble s'appliquer d'une façon toute spéciale à la grippe, il explique certaines localisations grippales, il semble donner le pourquoi chaque grippé réagit d'une façon si différente de son voisin. Par suite la grippe devient une affection essentiellement protéiforme et grâce à sa constitution médicale le névropathe fera une grippe nerveuse, le gastropathe une grippe gastrique, le pneumopathe une grippe thoracique, le brightique une grippe urémique etc., et nous avons nommé les principales nuances qu'affecte la maladie suivant qu'elle trouve tel ou tel appareil plus ou moins bien disposé à la recevoir. Le tableau clinique différera suivant que le système nerveux, le poulmon, l'estomac ou le rein auront sollicité l'agent pathogène à se fixer à leur niveau, soit directement, soit indirectement, par les